



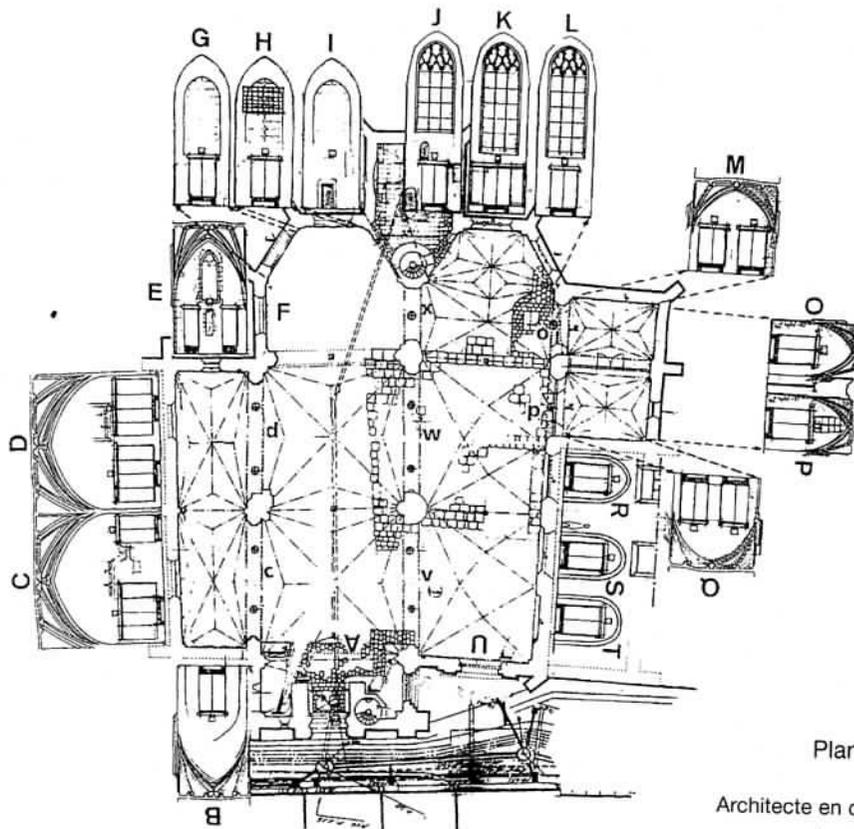
ARTISTES
INDEPENDANTS
D'AQUITAINE



Couverture réalisée par Isabelle NARRING



SALON INA
2000



Espace Saint-Rémi

Plan du dispositif d'exposition

Architecte : M. GOUTAL,

Architecte en chef des Bâtiments de France

avec l'autorisation de la Mairie de Bordeaux

Les Artistes Indépendants d'Aquitaine

Présidente d'honneur Marie-Josèphe RAYMOND-CHAROST

Bureau

Président Robert de BOISSEL
Secrétaire Générale Marie-Hélène ALMEIDA
Secrétaire-adjointe Aline MAURIN
Trésorier Jacques COCHERIL
Trésorière-adjointe Geneviève EYRAUD

Conseillers artistiques

Claude ANADON
Jacques de BERNE
Anne de BUTTET
Yann LE BOTLAN
Jean-Claude LÉON
Isabelle NARRING
Jean-Marie SEMAT

Merci aux anciens Présidents

1928-1930	Jean-Loup SIMIAN
1930-1931	Edouard-Hector LAPORTE
1931-1932	Henri JOURNALLEAU
1932-1947	Albert-Jean LAROCQUE
1948-1954	Jean-Maurice GAY
1955-1969	Jean-René MUÑOZ
1970-1977	Michel-Florent PAGÈS
1978-1982	C.-Yves BACQUÉ
1982-1988	Denyse BERTRAND
1989	Jacques SARABEN
1990-1991	Denyse BERTRAND
1992	Jacques RIVALLEAU
1993-1995	Marie-Josèphe RAYMOND-CHAROST
1996-1999	Marie-Josèphe RAYMOND-CHAROST

Fondés en 1928, les Artistes Indépendants d'Aquitaine réalisent en cet automne leur 70^e Salon.

Ils fêtent sans retenue les créateurs, bâtisseurs, pionniers, animateurs, vedettes, inspireurs, destructeurs, détracteurs, grandes gueules, ricaneurs, hurleurs, plaisantins, génies discrets ou autoproclamés, lutteurs infatigables, nageurs de grands fonds, boxeurs manchots, danseurs palmipèdes, défenseurs, agresseurs, spectateurs indifférents ou méprisants ou enthousiastes, chats, chiens, perroquets, requins, condors, coyotes, historiens, chantres, grands esprits, petits esprits, qui on fait, font et feront la longue aventure dont nous vivons l'amorce.

Ce Salon, ce bel anniversaire, jouit d'un délicat privilège : cette exposition artistique est la première présentée en l'Espace Saint-Rémi. Que la fervente magie de ce nouveau lieu culturel, jadis voué à la prière, nous inspire, inspire ceux qui après nous l'envahiront, ceux qui nous l'ont confié comme on confie ses plus belles pensées, ceux qui le visiteront, et les autres aussi.

Que notre joie du jour soit celle de tous et pour toujours.



Espace Saint-Rémi



La baleine inoxydable

Manifeste

Robert de BOISSEL

Président des Artistes Indépendants d'Aquitaine

I

Peintures, sculptures, installations, gravures, dessins, projetés de milliers d'horizons, jaillissent dans la ferveur de l'écume sans retenue et sans préambule.

Œuvre abandonnée sur le rivage en attente du nerf de la marée montante, capable seule d'attiser la vie offerte par qui t'a conçue, que serais-tu sans les yeux aux mille reflets de qui peut t'aimer pour toi-même ? Que serais-tu sans le ferment magique de l'amoureux de ton essence ? Que serais-tu sans le contact improvisé de mille œuvres bousculées par la turbulence des horizons multiples ?

C'est la rencontre et, pourquoi pas, la vie commune de vies créées indépendantes et qui par instants se répondent. De quelques étincelles c'est un grand feu définitif, de quelques gouttes un océan d'étoiles, de quelques cellules un oiseau de vol magnifique, un serpent détourné que rien n'arrête, une baleine énorme et jamais satisfaite, en dessous de son ambition, jamais repue, qui se voudrait la mer.

Ambitieuse et toujours en recherche, agile et prête à grimacer de plaisir ou d'inquiétude, sans doctrine, hors de toute école, sans préjugé,

inépuisable et sans vergogne, auréolée de ta persévérance, nous t'estimons baleine indépendante.

2

En tes ébats parfois lourdeaux tu fais jaillir sous les nuages gris les regards distants de ceux qui n'entendent pas les multiples couleurs de l'eau, ineffables anchois. Le voyageur indifférent ou étonné, parfois aux aguets, navigant sur une mer prodigue en tous mouvements de l'art, te croise à chaque instant, inépuisable, frémissante, agacée par les gestes aux multiples facettes. Bousculades. Contradictions. Colères. Exaltations. Va-et-vient souples ou rigides en dépit des multiples courants.

S'agitent autour de toi les vagues dont les grimaces, les soubresauts, l'écumeuse tendresse ont une gestuelle porteuse de symboles ou de graphismes ahurissants, libellules ou sauterelles. Bondissent au pied du mur des figures introuvables, sans référence, mystérieuses, inespérées, précises, plongeant au profond de la vie intérieure ou reflétant le sourire extasié du néant, inspirant jusqu'au délit d'impertinence. Se dessinent avec force les traits métamorphosés du réel où l'on entrevoit si généreusement tout ce qu'on ne voit pas, l'inconnu, l'oublié, l'inégalé, le découvert, l'étrangement faux, le cruellement vrai. Se répondent les chocs brutaux de la mer contre la mer, du vent contre le vent, découvrant dans le ciel la danse invertébrée des nuées au profond mysticisme envoûtant ou pensif. Se désintéressent du monde les débris balottés par les ombres des profondeurs projetés en

transformations vigoureuses, créant tous les objets bizarres ou concrets que l'on connaît et qui parfois se libèrent de la carcasse réelle de la vie antérieure pour s'assembler avec vigueur ou tendresse, géométrie, incertitude, volonté ou désordre.

Et tu restes là dans cet univers où tu vis, que tu animes, que tu es, déraisonnable et jamais prise au dépourvu, invincible, invaincue, inattaquable, inoxydable.

3

Baleine inoxydable, satisfaite en apparence du plancton qu'en ton vaste sourire tu engloutis sans scrupule et des geysers que tu projetes à la face ahurie de qui ne sait plus rien, quel est ton rôle dans le concert ?

Nous t'avons vue et nous te voyons vivre. Tu nous parais forgée de matériaux extraterrestres, mêlant l'amertume à la douceur, la réalité à l'in vraisemblance, la force à la faiblesse, le jour à la nuit, le rien au tout, la flûte à la percussion, la confiture au poivre vert, l'arquebuse au géranium, la coccinelle au nénuphar liquide.

Notre regard envers toi est fait de belle admiration pour qui tu fus, de franche sympathie pour qui tu es, mais nous voulons aussi savoir qui tu seras, si dans ce vaste concert aux contours imprécis où s'entrevoit l'art de demain, tu sauras jouer le rôle auquel tu peux prétendre.

Nous voulons savoir...

4

Si vous ne savez rien, c'est que vous n'écoutez pas. Si vous n'entendez rien, c'est que vous parlez trop, qu'un langage inexorable vous étouffe, que le plaisir des mots éteint celui de la pensée, qu'une dialectique forcenée vous accroche à la terre d'où s'envolent des senteurs dont vous oubliez de percevoir l'imperceptible.

Si vous ne comprenez pas, c'est que vous chassez la taupe où sévit le renard, que vous ouvrez vos parapluies pour faire peur aux grenouilles, que vous poursuivez les moustiques dans votre salle à manger en suçant des cachets d'aspirine oubliant les ours qui se prélassent dans l'escalier.

Si vous ne comprenez pas, c'est que vous n'aimez pas. Nous avons, quant à nous, le plaisir d'aimer : Nous nous voulons à l'image du monde.

Notre rôle dans le concert est celui-là, aimer le monde au point d'en assumer l'incertitude. Toutes vos formes d'expression sont les nôtres. Notre ferment est le respect, notre chemin votre espérance, notre ambition la mise en commun de nos intimités. Quelle exigence ! Eh oui, quelle exigence ! La satisfaire, c'est aller sans retour et sans soumission, sans souci de ce qui est, de ce que l'on veut nous imposer. L'angoisse de la recherche, le vertige de la découverte, le plaisir de l'offrande sont nos hymnes de marche.

Joyeux, tous ensemble, dans la glorieuse assurance de qui se regardent sans détourner les yeux, nous sommes héros dans ce concert.

A notre volupté de concevoir répondra en harmonie votre volupté d'enfanter.

Baleine inoxydable ? Mon Dieu oui.

Nés d'une volonté de bouleversement pour obtenir l'indépendance, de canulars, de coups d'état, de ruptures, de remises à zéro, de retrouvailles, nous sommes prêts, dans notre paix intérieure, à tout bouleverser de nouveau s'il le fallait, un soir, sous peine de rouille.

Ayant abandonné les bretelles de la nuit grasse, nous nous fondrons dans les coulées volcaniques du soleil.

Robert de BOISSEL
juillet 2000



Sur quelques souvenirs

Emile TORRENTE

“Indépendants”, mais qu’est-ce que c’est ?

Sans foi, ni loi.

Pas de quartiers, mais la vie est là tout autour.

Pendant qu’une escadrille de martinets hurleurs sarabande autour de mes tilleuls, tout à coup se dessinent distinctement quelques visages du passé, les sans-loi, les gicleurs de cadmium et de formes inconnues ; c’était 50 ; malgré le demi-siècle passé, il fallait encore brûler les pompiers traînants de principes ; mais cinquante ans pour la ville endormie... c’étaient des pompiers incombustibles, le temps où les bonnes mœurs recouvraient d’un suaire noir les bas-résille flamboyants de Molinier.

Ils sont toujours là les incendiaires de l’époque. C’étaient J. M. GAY, Jac BELAUBRE, TAMALET, PARGADE, DUBOURG, MAZAUD, BOISSONNET, SARTHOU.

Ils invitèrent pour attiser le feu des jeunes ou moins jeunes sur la plate-forme de lancement : COHR, COUTARD, HUGON, LASSERRE, THÉRON, TORRENTE.

Pour orchestrer le tout : Raymond GUERIN (les poulpes) puis Jean VAUTHIER (Captain BADA) rivé à son solex contre pluies et tempêtes pour quelques actes.

Et puis vers cette époque, l’étonnant mystère : la dislocation, l’éclatement en trois ou quatre groupes des 70 sociétaires – chacun étant happé et sollicité, cherchant sa famille – quel gâchis !!

Affinités approximatives – puis l’inflation, le tout venant – la fin ! Rideau.

REGARD, SOLSTICE, STRUCTURE, ma mémoire oubliée ; excuses !!

Puis tout est parti ; survécurent malgré tout quelques tireurs de sonnettes disparus à leur tour.

Finie l’époque des grands sorciers. Sont retirés dans quelque grotte. Reviendront !

Ils ont laissé les sièges aux marabouts de trottoirs, aux quémandeurs de places des festins de la République.

Les sociétés comme les A.I.A. sont peut-être des passages nouveaux si le tamisage est serré et le résultat là. Pourquoi pas ?

VÉLASQUEZ était amuseur à la cour du roi Philippe d’Espagne, il émargeait au même titre que la domesticité.

Je souhaite à tous les peintres un lieu royal pour être honorés dans leur ville toute l’année par alternance : ce serait la gloire des élus que cette clairvoyance pour le lieu idéal.

VÉLASQUEZ est plus important pour l’histoire qu’un pont quel qu’il soit sur le Manzanares.

Pourquoi ne pas inverser la bascule des temps à venir avant que ne disparaissent de notre ciel les derniers goélands.

Emile TORRENTE

Blaye Frédignac, juin 2000

La Peinture à Bordeaux de 1945 à 1995

Claude LASSERRE

UN DEMI SIÈCLE DE TURBULENCES

1945. La guerre vient de finir. Tout est possible alors, comme au temps des années folles, celles de 1920. Et l'on va assister à un formidable bouleversement des tendances.

A Bordeaux, comme ailleurs sans doute, va régner une guerre de tranchée (pacifique celle-là) entre les classiques et les modernes. Ce n'est pas nouveau. On a connu cela au XVIII^e siècle en littérature.

D'un côté le pape incontesté du classicisme : ROGANEAU, Directeur de l'École des Beaux-Arts, venant d'exécuter le portrait du Maréchal Pétain auréolé d'un arc-en-ciel et signé ROGANEAU pinxit, à la manière des grands maîtres d'autrefois.

D'autre part, la Société des Indépendants, créée en 1928 par Zo LAROCQUE et de SONNEVILLE, bientôt rejoints par de jeunes loups essayant de faire bouger les choses : Jac BELAUBRE, VALLET, TASTET, GAY, DUBOURG, SOULAN, PARGADE, etc... Le frémissement était créé et les initiatives se multiplient. C'est ainsi qu'en 1951 j'expose mes premières toiles au salon des "Isopolystes". Terme savant voulant dire : être au milieu de toute tendance. La vie de cette société fut brève, mais je fus remarqué par BELAUBRE, qui m'invita à faire partie de la fameuse société des Indépendants. C'était pour moi une belle promotion et je participais avec enthousiasme aux combats contre les salons dits académiques. Il y en avait encore beaucoup. Notamment "L'Atelier", "Les Amis des Arts" et l'ineffable "Palette" où l'on s'extasiait devant les pots de fleurs et les arcachonnades.

Cette guéguerre prit des allures picaresques. L'Art pompier, comme on disait alors, fut stigmatisé par une effigie en carton d'un pompier que l'on brûlait le soir du vernissage, à la galerie des Beaux-Arts. Le survol de la même galerie par un petit avion lâchant des tracts sur les visiteurs, la distribution (à demi gratuite) de la brochure "L'art officiel de Jules Ferry à Albert Lebrun". Féroce critique de la peinture officielle du XIX^e siècle.

Maurice GAY, notre Président, était un tonitruant défenseur de l'Art Moderne (le terme Art Contemporain n'existait pas encore). Il organisa "Le salon dans la rue", celui du triangle d'or : Intendance, Clémenceau, Tourny. Les commerçants des lieux exposant nos peintures dans leurs vitrines avec beaucoup de bonne volonté. Le vernissage se faisait au pas de course, sous l'œil ahuri des passants. Il créa également le groupe "Sève". Une filiation des Indépendants constituée par des jeunes dont évidemment je faisais partie. Il y avait là : BEDIN, Emile TORRENTE, DARROTCHETCHE, COHR, BELLAN, TRISCOS, LACOUR... Certains se manifestent encore. D'autres ont disparu corps et biens.

De 1953 à 1959, ce fut une période de grande ferveur. Qu'on en juge : on se réunissait chaque semaine dans une arrière salle de bistrot pour refaire le monde en invitant chaque fois un de nos "maîtres" : BOISSONNET, TEYSSANDIER, MAZAUD, GAY, PISTRE, BELAUBRE, LOURTAUD, etc...

On écoutait religieusement leurs propos, bien qu'ils fussent parfois d'une intransigeance redoutable. Exemple : Question posée à TEYSSANDIER : "Dans l'Art flamand, qui préférez-vous ? Vermeer ou Mondrian ? – Mondrian évidemment !"

Notre enthousiasme était tel qu'on envisagea la création d'une revue intitulée "Ozone" à la gloire de la jeune peinture bordelaise. Malheureusement (ou heureusement) elle ne vit jamais le jour.

On imagine mal, aujourd'hui, la violence des querelles entre les tenants de l'abstraction pure et dure et ceux, coupables d'un certain conservatisme.

Entendu, un soir de vernissage, devant une toile de SARTHOU, Maurice GAY (notre pape) s'écriant : "C'est de la peinture d'ancien combattant". Il ne savait pas sans doute, qu'au cours des guerres, les nouveaux combattants deviennent inexorablement des anciens, au gré de l'histoire.

L'œuvre de Maurice GAY est aujourd'hui bien oubliée, tandis que celle de SARTHOU connut par la suite une belle carrière.

Ainsi vont les heurs et malheurs de l'aventure picturale.

LES GALERIES

Les parcourir était, jusqu'en 1960, un exercice beaucoup plus facile qu'aujourd'hui. En réalité, il y en avait peu, destinées uniquement à la peinture. La plupart se livrant au commerce adjacent d'antiquités, de meubles et de fournitures artistiques sous toutes formes. Ça existe encore.

Ainsi, rue Porte Dijeaux, la galerie Nieudan (antiquités). Plus loin la Galerie Imberti (objets d'Art et encadrements). Rue du Palais Gallien : un énorme magasin tenu par deux femmes dont l'une était boîteuse. C'était à la fois une galerie de peinture et une boutique où l'on pouvait trouver tout le matériel nécessaire. Rue du Loup : "Le comptoir des couleurs" de même formule. Cours de Verdun : la Galerie Faure, magasin de meubles, au top niveau de l'actualité artistique, animée par Mme Déméocq Tayo. Rue J.-J. Bel : "L'Ami des lettres", à la fois galerie d'Art, librairie et lieu de location d'un théâtre de poche. La galerie Leyle, rue du Château d'Eau (boutique d'encadrement) mais qui exposait néanmoins les œuvres de Bouilly, futur directeur de l'École des Beaux-Arts et de son compagnon Maurin, sculpteur.

Seule existait (mais sa vie fut brève) la galerie Goya sur les allées de Tourny. J'ai souvenance d'une exposition de Sarthou, étant alors professeur d'art plastique au lycée de Talence, proposant ses œuvres pour 20 000 anciens francs. Il faudrait aujourd'hui ajouter quelques zéros pour les acquérir.

Mais le grand choc survint, lorsque un soir de mai 1960, la Galerie du Fleuve ouvrit ses portes, cours du Chapeau Rouge. Sur le trottoir, parmi les visiteurs attendant l'inauguration, je me trouvais près de Marcel PISTRE qui me dit : "C'est trop beau pour que ça dure." Il se trompait totalement, puisque pendant 20 ans ce lieu fut le pôle incontesté de la peinture vivante, aussi bien nationale que régionale. Grâce à Henriette Bounin qui en était à la fois l'égérie, la responsable, la directrice. Un personnage comme il n'en existe plus. Elle y épuisa son patrimoine constitué par une belle propriété en Lot-et-Garonne, qu'elle vendait en petits morceaux pour assurer les fins de mois. Mais elle créa une nouvelle génération d'amateurs, trouvant à Bordeaux ce qu'ils allaient chercher à Paris.

Dans cette mouvance, une petite galerie naissait, rue Nancel Pénard "Formes et Styles", animée par M. Horstin. C'était la complémentarité parfaite de la Galerie du Fleuve, dans des espaces plus modestes. Mais avec quelques peintres soigneusement choisis : LABÉGORRE, LOUISIN, POURTEYRON, CAMI, MATHIAS... L'osmose était telle qu'il y eut quelques courts-circuits. Ainsi, une exposition de GUIRAMAND, programmée à la Galerie du Fleuve aboutit à "Formes et Styles" à la suite d'une erreur d'adresse. Ce qui entraîna quelques échanges téléphoniques un peu agressifs.

Ces deux initiatives marquèrent sans doute une ère nouvelle dans la géographie des galeries de Bordeaux, puisque désormais, il y avait des espaces uniquement consacrés aux œuvres d'Art. Ce fut une floraison qui connut, bien sûr, des fortunes diverses. Dans les sous-sols de la Galerie du Fleuve, J.-L. FROMENT et sa femme

Josy créèrent un lieu orienté vers l'Art Contemporain. Près de là, Jacques COHR fit de même avec la "Galerie du temps cassé". Sur la même rive, Jacques DALLÉAS faisait de même. Décidément, le cours du Chapeau Rouge devenait une voie royale.

DU RIFI CHEZ LES PEINTRES

Un titre de J.-L. SIMIAN, critique d'Art au journal "SUD-OUEST". Cela se passait en assemblée générale le 24 mai 55 au Café Français face à la cathédrale. Cet établissement pourrait arborer aujourd'hui une plaque de marbre commémorant cette soirée.

Je peux dire, ainsi que les anciens combattants de Verdun : "J'y étais." Et je faisais partie d'une conspiration, soigneusement menée, pour se débarrasser des branches mortes de la Société des Indépendants.

Les modernes de 1928 avaient vieilli. Il fallait les éloigner avec le plus d'humanité possible. L'astuce consista à ne pas les rejeter, mais à nous rejeter nous-même. Ceci à propos d'un incident soigneusement choisi : un article insignifiant dans les statuts de la société. Ce qui provoqua une brusque colère de la part des conspirateurs : PISTRE, MAZAUD, DUBOURG, TEYSSANDIER, GAY et moi-même.

Curieusement, BELAUBRE ignorait tout de la manigance et s'étonnait de notre fureur subite : "Mais la société est assez grande dame pour résoudre ces petits problèmes" disait-il. Ce qui n'empêcha pas les conspirateurs de claquer la porte théâtralement, comme on fait dans les psychodrames. La suite de ces incidents avait été, depuis longtemps, préparée. De cette rupture allaient naître trois courants : Le groupe "Structures" des abstraits purs et durs, conduits par Maurice GAY, BOYER, MAZAUD, TEYSSANDIER, LOURTAUD. Le groupe "Solstice 55" animé par PISTRE, se voulant à mi-chemin entre l'abstraction et la figuration. J'en fis partie ainsi que

mes vieux copains de "Sève". Enfin, le groupe "Regards" réunissant, dans un bel élan œcuménique, les peintres proches d'une figuration de qualité : H. BOUNIN, PARGADE, SOULAN, BELAUBRE, CANTE... Que restait-il des Indépendants ? Une société subitement étonnée d'être à nouveau "indépendante" et qui poursuit son chemin sous la conduite de MUÑOZ et de Marie-France CAUNES spécialiste en pots de fleurs.

Dès lors, ce fut le grand chambardement, au gré des scissions et des regroupements. Ainsi le salon du 18 février 1960 à la Galerie des Beaux-Arts présentant un bel ensemble des œuvres de "Structure", "Solstice", "Regards" : image de la soirée mémorable de 1955.

Mais l'intendance ne suivait pas. La trésorerie non plus. Il y eut à nouveau une restructuration à l'initiative de BELAUBRE et de Jacques MÉRILLEAU nommé Président de "L'Arche". Un personnage remarquable. À la fois amateur de peinture et de navigation à voile dont il était un spécialiste reconnu mondialement. Le baptême se déroula au Cercle de la Marine. Une fois de plus cours du Chapeau Rouge !

C'était enfin le grand rassemblement de toutes les tendances... Comme son nom l'indiquait. Jusqu'aux jours de mai 68 où de jeunes contestataires s'amusaient à dire "en avant Arche !" "Arche ou crève !"

"L'Arche" a ainsi sombré, un soir de mai 68 à la Galerie des Beaux-Arts au cours d'un vernissage piraté par les jeunes loups. "C'est le bide total" me disait BELAUBRE. Lui qui avait créé les mêmes situations dans les années 30. L'histoire est quelques fois un recommencement.

Après ce coup de torchon, comme on dit dans la marine, il fallait respirer et remettre les pendules à l'heure. Une fois de plus, ce fut BELAUBRE, infatigable

rassembleur, qui eut l'idée d'attirer les sympathies de quelques amateurs d'Art pour créer une association (surtout pas une société ! Le terme nous était devenu insupportable après toutes ces turbulences). Et l'on se retrouva, en 1971 dans un cabinet d'avocats, rue de Grassi. Pour une fois, ce n'était pas le Chapeau Rouge.

L'aéropage était de qualité. Il y avait là Henri BOERNER bâtonnier, JEAN DIT CAZEAUX commissaire-priseur, le Docteur BOINEAU, le Professeur LATRILLE doyen de faculté, Raymond MIRANDE, Jac BELAUBRE et moi-même. Il fallait trouver un nom à cette nouvelle assemblée. Nous étions sept. En consultant le dictionnaire, je découvrais qu'au temps de la Rome antique, des banquets culturels étaient organisés par sept sages. D'où le nom de "Septemvir". Ma proposition fut acceptée car elle correspondait parfaitement à nos projets. Il faut croire qu'ils étaient valables puisque Septemvir existe encore aujourd'hui, sous la présidence de maître H. BOERNER.

Pendant ce temps, d'autres manifestations se multipliaient, souvent au-delà des frontières de la ville. D'une part les sociétés encore vivantes : "Les Indépendants d'Aquitaine" toujours solides, la "S.A.T.A.", "L'Atelier", "Les Biennales internationales de Mérignac" animées par l'inusable R. VALLET. À Talence, à Eysines, à Villenave d'Ornon, à Léognan, à Lormont... se créaient des lieux souvent bien adaptés aux manifestations artistiques.

On aurait pu croire que le centre ville, faute de place, abandonnait les initiatives au profit de la Communauté Urbaine, plus jeune, plus vivante, parfois plus riche.

UNE ÈRE NOUVELLE

On en sentit les prémices en 1967, lorsque Roger LAFOSSE créa la semaine Sigma. Une manière de festival ouvert à toutes les innovations : musicales, théâtrales et picturales.

Désormais, toutes les valeurs reconnues étaient bouleversées avec le "groupe d'Art Visuel", le "Living Théâtre", les "Happennings", les "Performances". Créant dans notre ville de belles joyeusetés : un dormeur à contempler à la Galerie des Beaux-Arts, en compagnie d'escargots traçant leur œuvre sur une vitrine... Une distribution de pain brûlé, un parcours de la rue Ste-Catherine par une momie habillée de bandes hygiéniques...

Il restait à trouver un espace pour toutes ces manifestations. Ce furent les Entrepôts Lainé. Un lieu qui devint bientôt un fleuron majeur du patrimoine bordelais. Son histoire est chaotique et mérite d'être racontée.

Au départ, ce bâtiment en forme de cathédrale, qui sentait la vanille et le poivre, était voué à la démolition. Il en fut sauvé grâce à "la Panthère", une voisine du quartier, ainsi surnommée à cause de son acharnement à convaincre M. DUHAMEL, Ministre de la Culture de l'époque, lequel réussit à convaincre CHABAN-DELMAS de créer là, un forum ouvert à toutes les initiatives. L'architecture s'y prêtant parfaitement.

J.-L. BARRAULT, de passage à Bordeaux me disait au cours d'une interview : "On peut tout faire ici. Je rêve d'y monter "les Burgraves"". Il y créa néanmoins "Harold et Maude" qui connut par la suite un immense succès parisien.

Les Entrepôts Lainé avaient trouvé leur vocation et devenaient le siège de plusieurs compagnies théâtrales, de manifestations de Sigma, de rencontres, de conférences, de concerts...

Et puis l'Art Contemporain est arrivé. Phagocytant les multiples espaces du lieu, comme l'Hydre de Lerne, cet animal mythique dévorant tout sur son passage. Cette colonisation fut l'œuvre de J.-L. FROMENT bénéficiant d'un appui municipal inconditionnel. Depuis les caves de la Galerie du Fleuve où il menait déjà un combat

d'avant-garde, c'était pour lui un beau parcours. Petit-à-petit, tous les foyers d'activités artistiques diverses disparurent, au profit d'initiatives qui laissent parfois dubitatif. Mais il faut de tout pour faire un monde.

Celui que je viens de décrire est essentiellement fluctuant et je me garde bien d'énoncer des vérités premières.

Dans 10 ans, 20 ans, 40 ans, qu'en sera-t-il des galeries, des sociétés, des mouvements, des querelles qui ont agité ce demi-siècle bordelais ?

Claude LASSERRE

Soixantième Anniversaire
Artistes Indépendants d'Aquitaine



Couverture du catalogue
du Soixantième Anniversaire
Edmond Boissonnet : Lumières d'été
Gouache Collection Maxime Lebreton

Vingt ans après

Jean-Loup SIMIAN

Premier Président des Indépendants bordelais

26^e Salon des Indépendants

Comme nous étions entreprenants, alors ! Et quelle foi merveilleuse nous animait ! Au fond, ce premier Salon des Indépendants bordelais — comme le fameux Salon des Refusés de 1863 — ne fut que celui des laissés-pour-compte des autres expositions locales. En ces temps-là, il fallait une belle dose d'enthousiasme, je vous l'assure, pour oser faire appel, devant le public, d'un verdict défavorable, solennellement rendu par les tout puissants augures des Amis des Arts et de l'Atelier.

A vrai dire, nous fîmes bien un peu de surenchère pour attirer sur nous l'attention des "bourgeois", dont nous méprisions si fort le jugement : l'un de nous se chargea, pour la circonstance, de peindre un super-Van Dongen, qui constituait bien le pastiche caricatural le plus réussi que j'aie jamais vu ; un autre ne trouva rien de mieux que d'adorner un de ses portraits d'une superbe barbe en... vermicelle ; un troisième — qui croyait sans doute à la vertu des symboles — dressa une potence dans le Salon et y pendit un mannequin revêtu d'un superbe uniforme de pompier. Nous rédigeâmes même une pétition pour demander à M. Henry Bordeaux de changer de pseudonyme, sous prétexte que la qualité de ses produits portait atteinte au bon renom de la ville...

A LA GALERIE DES BEAUX-ARTS
DU 18 DÉCEMBRE 1949 AU 14 JANVIER 1950

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître aujourd'hui, ces innocentes farces d'atelier étonnèrent une population habituée aux douceâtreries sans style, et, parfois, si fâcheusement littéraires des peintres bordelais de l'époque. De toutes parts, on accourut pour voir les "horreurs" des Indépendants et, durant un mois, tout Bordeaux défila devant la fameuse barbe macaronique. Notre Salon était lancé !

Mais le boucan et la pétarade ne sauraient être une fin. Après avoir réveillé, par ce moyen, la curiosité de nos concitoyens, nous en profitâmes pour leur montrer de la "vraie" peinture. Il n'est que de jeter un coup d'œil sur les catalogues des premiers Salons des Indépendants pour s'apercevoir que tous les plus grands noms de la peinture contemporaine y sont inscrits. Ce sera sans doute le principal titre de gloire de notre association d'avoir révélé aux Bordelais l'œuvre magnifique de ces maîtres...

Jean-Loup SIMIAN



“Révélation et sensation”

Michel SUFFRAN

Il y a, tout à la fois, péril et avantage à oser, si peu que ce soit, “écrire sur la peinture” dès lors que l’on n’appartient pas soi-même au cercle initiatique de la “critique d’art” ! Le danger, évident, reste d’être considéré comme un profane indûment aventuré dans le sanctuaire ; l’avantage, surtout en une époque où une glose surabondante codifie toute approche, régit toute interprétation, c’est de n’être tenu de fournir ni explication ni mode d’emploi. En somme de pouvoir exercer son *droit de regard* avec la spontanéité incongrue du petit ignare qui, dans le conte d’Andersen, ose dire à voix haute que le Grand Duc est tout nu, et non point resplendissant des riches parures dont l’auraient revêtu de rusés imposteurs.

Sous ses dehors libérés, peu de sociétés auront été aussi conventionnelles que la nôtre, aussi respectueuses, en tout cas, de mots d’ordre intimidants, sinon terrorisants. L’effroi de rater le dernier train en partance y tient souvent lieu de réflexion esthétique. C’est ainsi que tant de fausses audaces, volontiers couronnées de fructueuses commandes étatiques, encomrent nos musées abusivement dits “d’art contemporain”. Efforçons-nous de sourire de ce qui nous afflige en songeant à l’avertissement de Cocteau qui s’y connaissait assez en masques pour savoir, à l’occasion, les arracher : “Il faut être anti-conformistes”.

“Anti-conformistes”, les Indépendants d’Aquitaine l’auront été, dès leur

origine, en 1928, en se libérant, non sans éclat, de la tutelle insidieusement sclérosante d’un art académique, lui aussi officiel, mais qui possédait, du moins, l’estimable mérite d’être pratiqué par des gens au métier irréprochable.

Qu’un tel mouvement ait pris naissance dans le creuset d’une antique cité réputée pour son traditionnalisme n’est paradoxe qu’en apparence. Rien de plus vain que d’user ses forces à rompre des lances contre des formes creuses, de plates imitations qui, à plus ou moins brève échéance, finiraient bien par tomber en poussière ! Ce dont il s’agissait pour une poignée de jeunes insurgés, c’était bien moins d’innover à tout prix que de rester fidèles à cette source vive qui, un demi-siècle auparavant, avec le premier Salon des Artistes Indépendants, créé à Paris en 1884, ouvrait la voie aux véritables fondements de la modernité en accueillant des tendances aussi diverses et, parfois, en apparence aussi contradictoires que les Impressionnistes, les Nabis, les Symbolistes et, un peu plus tard, les Fauves et les Cubistes.

Que vaudrait une “indépendance” soucieuse d’ériger ses propres remparts ? Seul, le respect de la diversité peut et doit en être le garant. C’est cette double exigence de liberté qui, aujourd’hui encore –et plus que jamais– nous apparaît comme révolutionnaire, dérangement, mais vivifiante aussi, dans la stricte mesure où elle refuse tout asservissement à un dogmatisme rigide, toute allégeance à une rassérénante scholastique. L’insolence est à la portée de tous, mais non une forme aussi humble, aussi peu ostentatoire de

courage ! Et c'est à ce "droit de regard", privilège propre à l'enfance, qu'il nous faut, encore et toujours, revenir.

C'est pourquoi il m'émeut de retrouver dans les actes baptismaux du *mouvement* quelques bribes des paroles sacramentelles proférées devant les toiles du jeune Boissonnet par celui qui reste, à mes yeux, le plus bouleversant, le plus sensuel, le plus mystique, aussi, entre tous les grands créateurs du XXe siècle, Pierre Bonnard : "Vos couleurs font l'amour... La sensation amène au ton et, dans les tons, il y a, en retour, une révélation".

Sensation et révélation. En des paroles aussi simples, tout est dit. Leur nudité lave la vitre où finissait par s'embuer notre vision. Je crois de plus en plus que l'art authentiquement libre, fondamentalement "indépendant", n'obéit à nulle autre "règle" qu'à celle-ci : la nécessité, d'ordre moral, imposant que la toile ne soit ni un obstacle ni une fin, qu'elle devienne, au contraire, une membrane d'osmose entre l'exprimable et l'indicible, le visible et l'invisible, le monde extérieur et la vie intérieure.

Jeux de miroirs ? Non : rapports de transparences. Et cela aussi bien pour l'artiste tâtonnant vers sa vérité que pour le spectateur, souvent inconnu, appelé à communier avec lui dans une même et fraternelle contemplation. Une intime ferveur.

Je ne sais plus trop qui a dit que "peindre est l'art de creuser une surface". Mais c'est aussi celui de chercher le défaut dans la cuirasse implacable d'un quotidien décor engrisaillé par l'indifférence ou l'habitude. Rien ne servirait de lui substituer un paravent, fut-il séduisant, de toile peinte. Peindre, c'est partir en quête de la plus pure translucidité. Et alors, survient, tôt ou tard, un moment, un éclat, une place où l'opacité du monde, d'elle-même, se distend. "Cherche le caillou, la feuille, la porte", scande l'incantation du poète.

La matité luisante d'un étain de Chardin, le "petit pan de mur jaune" de Vermeer, l'humble flamme transperçant de son écharde une tendre main enfantine chez de La Tour, l'azur laiteux d'un crépuscule de Watteau, le nocturne éblouissant d'une eau-forte de Goya ou d'une étoffe de Manet, la crucifixion ensanglantée d'une blessure de Rembrandt ou de Soutine, tous ces signaux, si différents qu'ils paraissent, se situent sur la même infallible *ligne de mire*.

Puisse notre œil, saturé de tant de tumultueuses sollicitations, s'y attarder parfois, s'y reposer un peu ! Elle est le vecteur de la seule vivante modernité : celle qui, jaillissant d'une nuit immémoriale, persiste à accompagner notre regard pour éclairer, là-bas, de sa promesse d'aurore, l'horizon de notre incertaine destinée.

Michel SUFFRAN

Juillet 2000

L'Aventure des Peintres Indépendants Bordelais

Paul GAYRARD

Extraits du catalogue du 60^e anniversaire

L'aventure des INDÉPENDANTS BORDELAIS commence en 1927. C'est une époque de transformations aussi profondes que rapides dans tous les domaines. Le bouleversement radical des formes d'art a commencé dans le dernier tiers du dix-neuvième.

En 1884, se crée à Paris le **Salon des Artistes Indépendants** qui admet d'emblée l'esprit d'ouverture et la diversité des tendances : impressionnistes, nabis, symbolistes, plus tard cubistes, etc...

Bordeaux sera la première ville de province à créer à son tour un groupe d'artistes "indépendants" dans ce même esprit de diversité et d'ouverture : chaque peintre a le désir de rencontrer les autres manières, les autres styles de création, tout en approfondissant sa manière personnelle. Il s'agit de connaître, et de faire connaître au public de Bordeaux, ces apports fabuleux de la peinture contemporaine, de comprendre ces nouveaux modes d'expression, d'y trouver un tremplin pour sa propre démarche créatrice. À ceux qui diraient : pourquoi avoir attendu 1927 ? on pourrait répondre : comment ont-ils pu, déjà, en 1927 ? N'oublions pas que jusqu'en 1940 "la tradition française" s'oppose avec vigueur à tous les bouleversements. C'est ainsi que le grand public ne découvrira le Surréalisme comme une nouveauté qu'en 1945. Et cela ne concerne pas seulement la province. C'est ainsi également que l'aventure de l'abstraction, qui a commencé en 1910 "première aquarelle abstraite de KANDINSKY" ne s'imposera vraiment en France qu'après la Libération. Ce n'est qu'en 1945 que beaucoup de peintres, jusque là peintres du réel ou du paysage intérieur, viendront à l'abstraction, par exemple BAZAINE, ESTEVE, MANESSIER, le bordelais BISSIERE, ou DE STAEL.

Donc, en 1927, l'aventure des ARTISTES INDÉPENDANTS BORDELAIS commence. Et c'est vraiment l'enthousiasme des commencements.

Reprenons les faits :

Georges de SONNEVILLE, ami de LHOPE, de SAUGUET et de Louis EMIE est un peintre passionné, ainsi que sa femme Yvonne PREVERAUD de SONNEVILLE. Ils ont des liens avec Paris et sont tous deux curieux de beaucoup de recherches contemporaines. Ils veulent élargir l'espace pictural bordelais.

Notons bien qu'il ne s'agissait pas, pour Georges de SONNEVILLE, de mettre Bordeaux à la remorque de Paris : "Nous avons cherché notre formule : nous n'étions les suiveurs de personne" écrivait-il. Cette phrase si simple me paraît être une des plus belles définitions de l'esprit "INDÉPENDANT". C'est de la rencontre de Georges de SONNEVILLE avec un jeune journaliste du "Cri Populaire", Jean-Loup SIMIAN, que vont naître les **ARTISTES INDÉPENDANTS BORDELAIS**. Tous les deux ont le sens de l'ouverture et de la liberté. J.-L. SIMIAN y ajoute un ton plus désinvolte et le goût de la provocation contre "l'académisme gâteaux". C'est autour de ces animateurs que vont peu à peu se regrouper ceux qui créeront en 1928 le premier **Salon des INDÉPENDANTS BORDELAIS** : BARRAT, Jac BELAUBRE, BOISSONNET, CAYREL, GEYRES, JOUANNE, LAROUCHE, LAPORTE, MOLINIER, PARGADE, TASTET, VALMIER, Mildred BENDALL, Madeleine TROQUART, Odette BOYER, Charles CANTE, DELLUC, J.-M. GAY, Yvonne LAPORTE, Marcelle LARRIEU, Julien SARABEN, Maurice ALBE, JOURNALLEAU, Mary BERTGOODALL.

Georges de SONNEVILLE sera le premier président.

Ils sont tous jeunes et enthousiastes, partagent les mêmes admirations pour les recherches plastiques contemporaines, refusent tous les académismes, mettent en

question l'enseignement des Beaux-Arts, poussent le goût de la liberté jusqu'à rejeter pour leur Société l'idée de jury et de récompenses. Ils n'ont que faire de médailles. Ils se nourrissent d'ardeur et d'illusion lyrique. Le vernissage de leur premier Salon, le 20 octobre 1928 à l'Orangerie du Jardin Public, a quelque chose de dadaïste avec son effigie de pompier pendue à une potence. La mise en scène est un peu théâtrale, mais superbe. Le catalogue s'ouvre sur une "**Parade**" dans le style boniment de foire : "Pour entrer dans la danse, il faut être libre".

Dès le début, ils proclament leur intention d'inviter chaque année à leur Salon de nombreux artistes représentatifs de la peinture contemporaine pour les faire connaître au public bordelais. Les tableaux de ces peintres serviront aussi de garants aux travaux du groupe dans la confrontation des œuvres. C'est ainsi que tout au long des Salons des INDÉPENDANTS de l'avant-guerre les Bordelais ont pu voir des tableaux de BONNARD, BRAQUE, CAMOIN, CHAPELAIN-MIDY, G. de CHIRICO, DERRAIN, DUFY, DUNOYER de SEGONZAC, VAN DONGEN, O. FRIESZ, GOERG, GROMAIRE, GRUBER, KANDINSKY, LEGER, LURCAT, M. LAURENCIN, MAGRITTE, MATISSE, PASCIN, PICABIA, PICASSO, POLIAKOFF, ROUAULT, SOUTINE, UTRILLO, TAL COAT, S. VALADON, VLAMINCK, etc...

Le Salon s'est donné un Comité d'honneur : Jacques-Emile BLANCHE, Max JACOB, André LEBAY, Ramon GOMEZ de la SERNA, G. de SONNEVILLE, J. VALMY-BAYSSE. Parmi les membres fondateurs les plus actifs, il faut citer Jac BELAUBRE et Pierre MOLINIER.

Ce Premier Salon des INDÉPENDANTS fut une fête de la jeunesse, un beau tapage, un joyeux baptême pour cet "esprit nouveau qui promet de modifier les arts et les mœurs dans l'allégresse universelle" !

Le public accourut. La presse fit des comptes-rendus partagés. Les porte-parole de l'académisme manifestèrent leur "amusement un peu agacé" et ne voulurent voir dans

tout cela qu'une mystification. Cela évitait de chercher à comprendre. Car comment appeler mystification les recherches d'artistes pour qui l'art est la raison essentielle de vivre ?

D'autres articles défendirent chaleureusement l'initiative. Rappelons à ce sujet que les INDÉPENDANTS n'ont pas à se plaindre de l'appui de la presse locale. Les journalistes de Bordeaux ont pour la plupart su reconnaître la passion créatrice du groupe. Il faut noter par exemple le rôle de J. LEMOINE DE WISSANT à la **Petite Gironde** :

"La plupart des œuvres qui vous font sourire vous intéresseraient si vous saviez les regarder. Apprenez à regarder et vous rirez moins". Les journalistes ont souvent su jouer ce rôle si important d'intermédiaire culturel. Et n'oublions pas que Jac BELAUBRE était journaliste à **La France**.

L'enthousiasme et l'ouverture sont tels dans ce premier Salon qu'on a l'impression d'une déchirure dans le brouillard bordelais. Impression que confortera le texte célèbre d'André LHOÏTE dans le catalogue de 1937, pour le dixième anniversaire des INDÉPENDANTS. LHOÏTE dit à la fois sa rancune et son amour pour sa ville natale.

Il faut cependant corriger cette image. Avec le recul du temps, le Bordeaux de ce début du XXe siècle nous paraît au contraire d'une grande richesse intellectuelle et artistique : un Bordeaux où Francis JAMMES fait lire CLAUDEL à FRIZEAU ; où se tissaient grâce à ce même FRIZEAU des liens d'amitié entre F. JAMMES, CLAUDEL, Jacques RIVIERE, GIDE, Alexis LEGER (qui deviendra SAINT JOHN PERSE) ; où André LHOÏTE et Jacques RIVIERE avaient des discussions passionnées sur la peinture, si bien que Jacques RIVIERE, devenu directeur de la N.R.F., confiera à André LHOÏTE la tâche de chroniqueur de la revue pour ce qui concerne la peinture – et, bien sûr, on rencontre aussi MAURIAC – et les poètes si émouvants de la "génération perdue" dont Michel SUFFRAN a fait revivre les douces ombres : Jean de la VILLE de MIRMONT, André LAFON,

Jean BALDE, André LAMENDE, Martial PIECHAUD, Émile DUPAX, Georges PANCOL, Henri MOREAU, Louis GENDREAU... Et en même temps quatre grands peintres : MARQUET, REDON, LHOÏTE et bientôt BISSIERE. Et un grand musicien : Henri SAUGUET. Un authentique poète : Louis EMIE. Une future gloire du théâtre, Jean ANOUILH. Et déjà les premières œuvres d'un autre immense poète : Jean CAYROL. Et sur les bords du Bassin d'Arcachon, au Piquey, se retrouvait "la bande à COCTEAU" : LE CORBUSIER, le peintre Gino SEVERINI, Henri SAUGUET et Louis EMIE.

Si Bordeaux donnait l'image d'une ville bourgeoise et traditionnelle, elle contenait toutes sortes de ferments d'art vivant. Qu'ils aient eu un certain mal à trouver un public sur place, c'est certain ; et d'ailleurs la plupart choisirent de partir pour Paris. Mais quelle fièvre créatrice animait la jeunesse de Bordeaux !

A chaque nouveau Salon, les INDÉPENDANTS veulent frapper le public d'une manière théâtrale ou provocante. Ainsi, pour le Salon de 1930, des slogans s'introduisaient dans le catalogue, à la manière surréaliste :

"Osмосe des jurys : NON

Évasion des géôles : OUI

...

Des corbeaux de Musée

sifflent sur les perchoirs

ET TUENT".

Au salon de 1931, des Noirs, torse nu, accueillaien les visiteurs sur des rythmes de jazz.

Et, à chaque nouvelle exposition, ils essaient de creuser le sens énergétique de ce titre d'INDÉPENDANTS qu'ils se sont donnés.

En 1934 : "L'art indépendant est celui qui s'exprime par le tempérament de chaque artiste".

En 1936 : "L'indépendance pour l'artiste, c'est ce qu'est l'honneur pour d'autres classes".

En 1937 : "La province préserve ceux qui y vivent de fièvres éphémères. L'École de Paris ne nous étonne plus. On veut des peintres plus instinctifs, plus proches de leur vie profonde".

Le groupe est pour chacun des membres un espace de confiance, d'émulation et de projets. C'est aussi un lieu d'échanges et de confrontations. Par exemple entre ceux qui sont passionnément convaincus que l'essentiel pour l'artiste est l'expression de soi-même, et ceux qui disent que l'essentiel est dans la recherche formelle, plus importante même que l'émotion. Les débats sont vigoureux, mais l'amitié reste chaleureuse.

Pour avoir plus de précisions sur la vie du groupe des Indépendants Bordelais à cette époque, il faut lire l'étude à la fois précise et chaleureuse de Dominique CANTE.

... Les INDÉPENDANTS ne se sont guère intéressés à deux grands courants de la peinture qui leur était contemporaine : le surréalisme et l'art abstrait.

L'enfant terrible du groupe, Pierre MOLINIER, découvrira le surréalisme après la guerre. Cette découverte fera de lui qui peignait jusque-là dans la tradition néo-impressionniste un autre peintre que ses amis eux-mêmes ne reconnaissent plus...

Quant à l'art abstrait, il arrivera après la guerre et nous verrons que la confrontation avec l'art abstrait sera redoutable pour le groupe.

Retenons, pour cette période d'avant-guerre, la passion, la sincérité, l'enthousiasme de ces jeunes peintres et leur exigence de qualité. Ils ont vraiment su créer un lieu "d'art vivant".

Nous arrivons aux sombres années de la guerre.

En 1939 et 1940, il n'y aura pas de Salon des INDÉPENDANTS.

En 1941, pour affronter les difficultés, les Sociétés de peintres se regroupent. Les **INDÉPENDANTS** vont s'unir aux peintres de l'**ATELIER**. Le groupe de l'**ATELIER** avait une coloration plus officielle, mais il y avait toujours eu des amitiés de personne entre les deux groupes. L'équipe de l'**ŒUVRE**, une Société plus récente, les rejoint. Les trois groupes vont exposer ensemble, pendant la guerre, au Musée de Bordeaux. Ils exposent en même temps et au même lieu, mais non dans la même salle, que la très académique Société des **AMIS DES ARTS**.

Dans cette fusion, et la tourmente de l'époque, les INDÉPENDANTS essaient de garder leur âme.

Les préfaces des catalogues en portent le témoignage :

En 1941, le doyen de la Faculté des lettres, André DALBON, exalte la force de l'art pour s'affirmer et pour survivre.

En 1943, J. LEMOINE écrit : "Ici comme ailleurs, l'Artiste proclame la nécessité de se libérer de toutes les disciplines considérées comme des contraintes..." Dans ces années-là, le mot "**INDÉPENDANCE**" et le mot "**LIBERTÉ**" ont pris pour les peintres, comme pour l'ensemble des Français, un sens plus précis.

En 1945, il y aura encore une exposition commune.

En 1946, les INDÉPENDANTS, comme d'ailleurs chacune des autres Sociétés, reprennent leur propre démarche.

Les années qui suivent la Libération amènent de nouveaux adhérents : Henri MAZAUD, Henriette BOUNIN, Colette ENARD, Paulette EXPERT, Albert GREIG, L. TEYSSANDIER, G. BERNEDE, J.-R. MUÑOZ, Elizabeth CALCAGNI, Jean SAUBOA, PASCAILLOU, TAMALET, René BOUILLY, Jean-Gérard CARRERE, P. CLARET, R. HOUDUSSE, Dominique PIECHAUD, Joseph RIVIÈRE, CAZIEUX, G. MARTY et son épouse Armande, Marie-France CAUNES, Pierre SUDRE, J. DALLAS, Denise BONVALLET-PHILIPON, BONTEMPS-KAPALOFF, Jean HUGON, Marcel PISTRE, Pierre THERON, Henri VERQUIN, Emile TORRENTE, Marc DULOUT, Jacques COHR, Claude LASSERRE, SARTHOU, etc... Ils sont si nombreux qu'on ne saurait les citer tous.

La chaleur est retrouvée dans le groupe : élan d'un nouveau départ dans la confiance et l'amitié. Le consensus est d'autant plus facile que la guerre et la Résistance avaient conduit les artistes à la synthèse de la tradition et de la modernité : image de la pérennité de la France. On apprenait ainsi à célébrer les choses simples de la vie, mais dans une mise en page cubiste.

André LHOTE envoie un texte pour le catalogue de 1948. Ce texte est important. André LHOTE est encore la référence majeure pour le groupe. André LHOTE défenseur de l'art moderne, mais qui n'a jamais donné son adhésion à l'art abstrait.

Les choses vont aller très vite. J.-Maurice GAY a succédé à A.-J. LAROQUE comme Président de la Société. Le premier Salon qu'il préside a comme slogan : "**Méfiez-vous de l'esprit indépendant**". Le nouveau Président ne manquait pas de personnalité. Lui, regardait du côté de l'art abstrait. En 1950, il s'adresse ainsi aux sociétaires dans le catalogue de leur Salon :

"En vingt ans, vous avez tant fait que l'échelle des valeurs s'est trouvée complètement renversée. Vous voilà donc devenus en quelque sorte des peintres officiels. La question

se pose maintenant de savoir si les tendances que vous représentez constituent toujours une avant-garde."

Il est vrai que dès 1949, le jeune Maire de Bordeaux, Jacques CHABAN-DELMAS leur avait manifesté son admiration et son soutien. Mais l'analyse de J.-Maurice GAY ne manquait ni de lucidité, ni de force. Et la question posée à la fin était redoutable.

Les sociétaires sont, semble-t-il, unanimes pour souhaiter que la vie et l'élan créateur animent le groupe, mais ils donnent à leur dynamisme des directions diverses. Certains pensent qu'il faudrait "faire le point des découvertes", "opérer le rassemblement de tous les mouvements plasticiens de ce dernier demi-siècle"...

Paul GAYRARD

Liste des exposants au 70^e Salon Septembre - octobre 2000

1 - Marie-Hélène ALMEIDA.....	page 44
2 - Claude ANADON.....	page 31
3 - Jacques ARCAMBAL.....	page 55
4 - Béatrice ASCHENBROICH.....	page 36
5 - Michèle AUREILLAN	page 54
6 - BALMA.....	page 55
7 - Jacques de BERNE.....	page 28
8 - BERND.....	page 56
9 - Robert de BOISSEL	page 41
10 - Franck BOUTON-TEILHAC	page 52
11 - Anne de BUTTET	page 51
12 - Henri CHOUET	page 54
13 - Jacques COCHERIL.....	page 32
14 - Lucienne DEPLANQUE.....	page 49
15 - Yves DUBOS	page 48
16 - Françoise DUSSEL	page 53
17 - Geneviève EYRAUD	page 50
18 - Sylvain GEORGES	page 49
19 - Raphaël GOINEAU	page 35
20 - Jean-Claude HOAREAU	page 45

21 - Robert HOO-PARIS.....	page 42
22 - Jean-Jacques LANTOURNE	page 29
23 - Yann LE BOTLAN.....	page 46
24 - Jean-Claude LEON	page 40
25 - Alain LEQUESNE	page 46
26 - Max MITAU.....	page 39
27 - MAUGUY.....	page 27
28 - Isabelle NARRING.....	page 38
29 - Marie-Josèphe RAYMOND-CHAROST.....	page 43
30 - André ROUQUET	page 30
31 - Jean-Marie SEMAT	page 34
32 - Julian SCHWARZ	page 31
33 - Diégo SEGURA.....	page 47
34 - Jean-Pierre TOURET.....	page 45
35 - Alain VACHON	page 37
36 - Claudette VANDERMEEREN	page 53
37 - YAUDE	page 42
38 - Mona YULE MIRANDA	page 56
39 - ZINA-O.....	page 33

MAUGUY

175, avenue Thiers
33100 BORDEAUX

La création artistique n'existe et ne se justifie que si une bijection rassemble peintre et spectateur dans un espace pictural de dimension infinie, que si on renonce à considérer que l'inexprimable rejoint l'impossibilité du concept d'une création matérielle.

Pour atteindre le cœur, il faut donc viser l'inconscient, briser la muraille du déterminisme envahissant, rejeter avec mépris une création trop réductrice et tendre ainsi vers une inspiration émotionnelle transcendente.

Tous ces éléments se retrouvent dans l'œuvre de Mauguy

D. M.

Apis II



Jacques de BERNE

13, rue Chateaubriand
33110 LE BOUSCAT

"... le mouvement, le rythme, en duo avec sa savante palette jouent une pièce nouvelle dans chacune de ses toiles. Est-ce l'entrelacs d'un intérieur d'usine, d'une forge où se mêlent poutres et cordages, ou bien les coulisses d'un théâtre, un soir de mer démontée ?

Profondes, denses, ses huiles dévoilent le mystère d'une âme d'artiste, "l'autre côté" du récital-miroir, plus secret : celui d'une insatiable curiosité qui nous questionne, nous trouble."

Michel BALANS



huile
40p

Jean-Jacques LANTOURNE

264, rue de Couberlieu
47000 AGEN

Outre l'esthétisme, c'est à l'imaginaire que s'adresse cet artiste sensible, aux couleurs nuancées comme le sont celles d'un brouillard sur un port, d'un corps au réveil ou d'une rencontre improbable. Ses blancs sont comme ces images : Nuages qui s'effilochent, draps froissés, hasard d'une nuit en clair-obscur. Car la frontière qu'il impose entre couleur et lumière fait songer à "l'obscur clarté du poète. C'est l'univers classique qui nous pénètre. Un peu comme le monde après Chirico et avant le chaos.

Jean-Christophe
THOMAS,
La Dépêche

- Médaille d'Or du Salon International M.C.A. de Cannes (99).
- Médaille d'Or du Salon National d'Hourtin (99)
- Grand Prix de la Ville d'Agen (97).
- Médaille d'Or du Salon l'Art en Marche d'Astaffort (97).

Intemporel N°1
87x76
acrylique



André ROUQUET

21, Allée de la Jeunesse
33700 MERIGNAC

Un geste de peindre qui nous renvoie au monde originel...

De larges transparences diaphanes en coulées volcaniques...

La suavité des matières opérant leur action "délayante" provoque une magie déconcertante : tout est dit sur le monde... inexplicablement !..

Isabelle NARRING

Opus 700
90x80



Julian SCHWARZ

11, rue Rose Chéri
91150 ETAMPES

D'abord sculpteur, ensuite graveur, maintenant j'essaie avec peinture et crayon d'insérer le solide sur le plat. Ce paradoxe, si les muses sont de bonne humeur, peut produire une tension vive.

Main au cœur
95x23
acrylique



Claude ANADON

15 A, rue du Professeur Auriac
33140 VILLENAVE D'ORNON

L'Inspiration
80x80
acrylique



Jacques COCHERIL

17, rue du Haut Tondu - 33700 MERIGNAC

L'art du "passage".

Rien de péremptoire dans cette peinture. Pas d'affirmation outrée, de démesure, de gesticulation gratuite ou d'effet de matière. Sobriété.

Une charpente invisible sous-tend ses œuvres. Il a la passion du construit. Il découpe ainsi la nature en plans multiples qu'il redistribue dans ses toiles. Il attache la plus grande attention à la "distance idéale", au cadrage de son sujet, ni trop loin, ni trop près. C'est la bonne distance qui accroche le regard et le retient.

En fait il ne peut pas se passer de sujets. Sujets qui stimulent sa quête intérieure. Des champs, des arbres, des "fabriques", des figures : sujets mille fois traités par les peintres et toujours d'actualité. Autant de prétextes au découpage des plans colorés.

Sa manière à lui est intimiste. Une lumière particulière parcourt son œuvre transmise par la couleur qui sourd sous les gris. Elle est mouvante, décloisonne les plans patiemment élaborés et les fait vivre.

Nul besoin de code pour déchiffrer cette peinture là. Elle est à notre portée.

Nu endormi
75x60
gouache



ZINA-O

90, rue Notre-Dame
33000 BORDEAUX

Le monde naît d'un bloc de glaise, d'un peu de sable additionné d'eau ; pétri et façonné par des mains inventives vous obtenez le monde de sophie.

Dans son expression semi-conceptuelle, Sophie a intégré notre région dans sa symbolique sous forme d'une compression de pieds de vigne plus vrais que nature, mis en scène dans un jeu de dame-jeu de vigne.

La protection est omniprésente dans les thèmes et dans les formes ; Sophie superpose création et procréation.

A chacun sa stratégie aimer l'autre c'est d'abord le respecter pour ce qu'il est, mais à lui de prendre son espace.

Sophie nous communique ses intimes convictions à travers son monde de création et d'imaginaire factuel. "Le petit prince" ne se ménage pas pour féconder ce monde enivrant d'amour où les acteurs sont interdépendants mais où "Figure de proue" et reine sont garantes de l'espace de liberté de chaque participant.

Régis Naturel



Femme
1,20 m

Jean-Marie SEMAT

Atelier Saint-Médard-en-Jalles
230 ter, rue Georges Clémenceau
33160 SAINT-MEDARD-EN-JALLES

Les toiles de Jean-Marie SEMAT expriment et sont le reflet d'une conscience très affectée par toutes les menaces prêtes à détruire les fragiles équilibres qui nous entourent.

Cette sensibilité, de plus en plus exacerbée et ramassée, dépouille ses toiles de toute "fioriture" pour laisser s'exprimer sa palette de peintre.

Cette richesse dans l'expression de la couleur donne à chaque toile une tonalité dominante et un jeu infini de nuances : une couleur et ses harmoniques.

Métaphoriquement, cette recherche des correspondances infinies invente parfois des partitions nouvelles.

L. Ducasse

Un instant d'éternité
60F



Raphaële GOINEAU

20, rue Alexandre SOUMET
31500 TOULOUSE

J'ai visité l'atelier de Raphaële Goineau ; des murs blancs où se confondent photos, peintures figuratives comme matières de toutes sortes.

Ambassadrice d'une terre lointaine, Saint-Pierre-et-Miquelon, elle s'est fait tout d'abord connaître par ses paysages et la particularité de leurs lumières. Ses "portraits de maisons", comme ces morceaux de bout du monde semblent figés dans le temps, et si les couleurs peuvent être vives, elles n'appellent pas la gaieté, plutôt un sentiment doux-amer de nostalgie.

Il en va de même pour sa série intitulée "sœur de sang" ; aux lumières vives des paysages s'oppose une densité de noirs qui évoquent toutefois un même sentiment, sans doute douloureux. La lumière prend une place prépondérante dans son travail ; elle sert un côté énigmatique qui se retrouve dans ses tableaux comme à travers ses estampes.



Icône
38x46
techniques sur bois

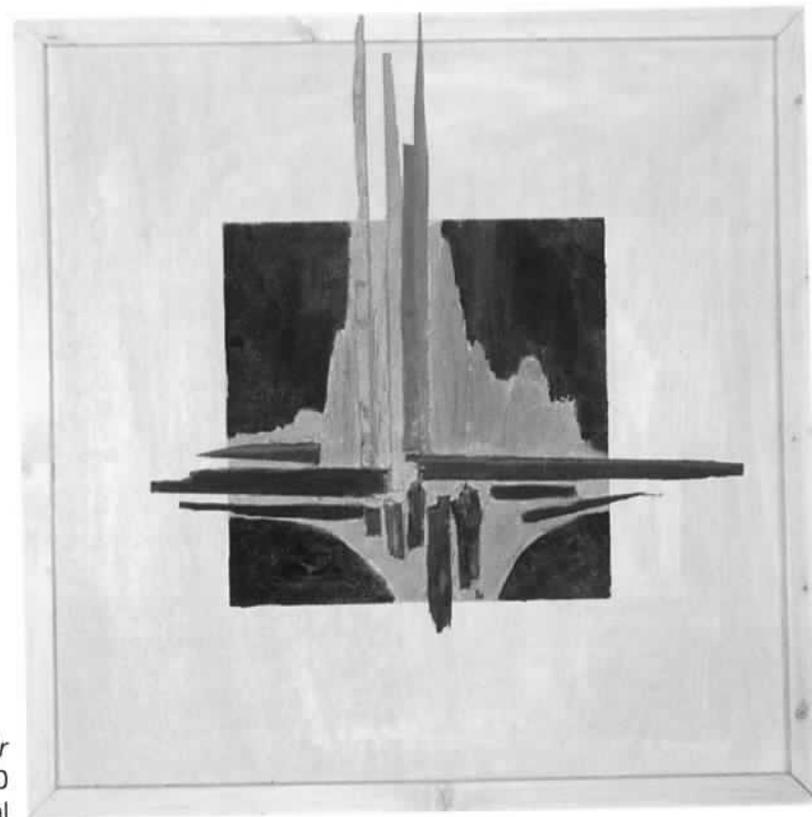
Béatrice ASCHENBROICH

Domaine Le Couhous
25, chemin de Seguin
33610 CESTAS

Quand le geste artistique, par un signe, un mot, un élan, rencontre l'homme dans ses espoirs, ses confusions, ses buts, ses questionnements, la matière, alors, assoie le réel et enracine le vivant, pour que de là jaillissent l'émulation des mouvements et la liberté d'une création...

Ombre et lumière...
Horizon et vertical...
Limite et infini...
Entre ciel et mer,
la matière tendue.

"Le troisième millénaire sera spirituel ou ne sera pas".
André Malraux.



Le bel espoir
70x70
relief mural

Alain VACHON

86, rue de la Croix-Blanche
33000 BORDEAUX

Le visage morbide coulant sur les "rafles des murs" je ressuscite la nuit ;
la revanche d'une marginalité originale.

Peintre pulsionnel qui crée la fusion entre l'inconscient et le réel dans une
superstition quasi chrétienne.

Chaos et effroi !

J'éjacule les pigments temporels.

Une élégie de la désolation solitaire.

J'ai voulu peindre à partir d'une élaboration intellectuelle et d'une
visualisation concrète de la peinture.

J'ai voulu élaborer un travail en suspend !

Alain VACHON



Christ

Isabelle NARRING

5, rue du Petit Goave
33000 BORDEAUX

La recherche de techniques originales permet à ce peintre de trouver des supports de méditation nécessaires à son inspiration.

La création se fait en nous à condition de lâcher prise, de faire confiance à l'énergie qui nous traverse ; l'état méditatif voit affleurer sur la toile ce que nous portons et se révèle en nous donnant une direction, une lumière... la découverte de soi.

Grand remous (détail)
Parcours au sol
4,50 m x 1 m
acrylique



Max MITAU

90, rue Notre-Dame - 33000 BORDEAUX

Silence et mémoire,

Les heures s'égrenent et meurent sur la ligne de temps mais s'impriment une à une ou collectives dans la mémoire du passé.

Les fouilles deviennent possibles.

Dans les matières, les couleurs, les ombres et les lumières, dans la forge, le feu, la rouille et l'eau les tableaux apparaissent et peu à peu se traduisent dans les replis de cet impalpable conscient.

Le geste sur le bois navigue, il couvre et "découvre" l'histoire. Les empreintes se posent, s'organisent, jouent en surface ou profondeur en abîme, en portes successives, en mystères entrevus, en interrogations secrètes.

Le peintre est en symbiose avec sa création. Se dévoile-t-il ? Est-ce nécessaire ?

Il ouvre un univers à la rencontre de l'autre où les émotions se fondent.

Dans ses tôles rongées, dans ses portes aux multiples rêves, dans ses touches de bleu qui vous aspirent, dans cette palette d'histoires où Ephaïstos et Neptune s'interpellent, la magie opère.

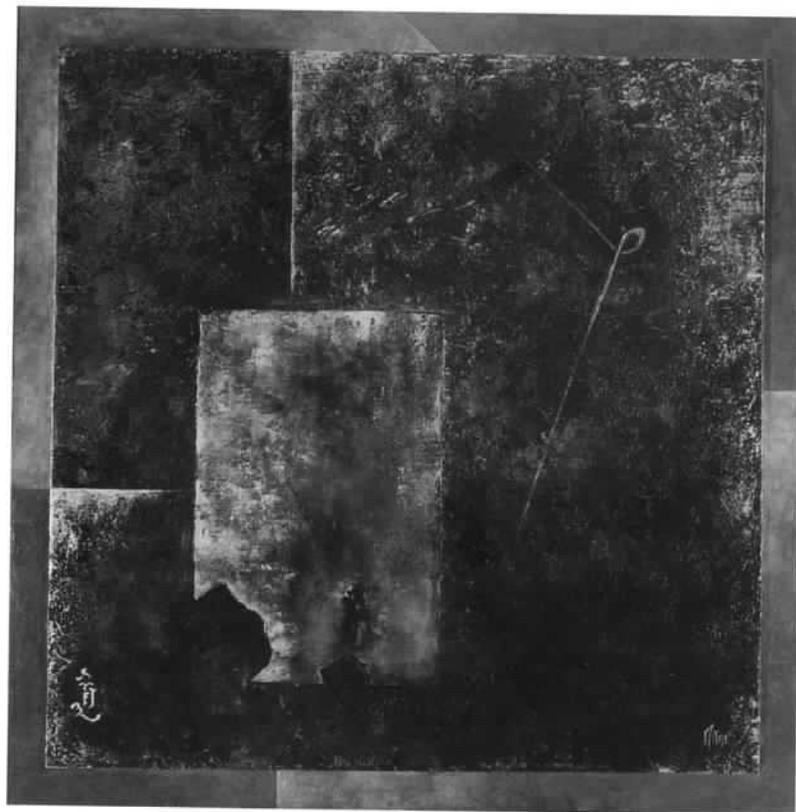
"La métamorphose de la mémoire", "Le trajet d'une goutte d'eau", "Le temps suspendu", "Lettre à ma mère", "Le passage de l'ombre", "Le silence" s'offrent alors simplement à notre contemplation.

Vous qui passez, arrêtez-vous un instant et rêvez.

L'œuvre est là, présente, puissante...

Max Mitau enracine son histoire.

Un sculpteur de passage



*La mémoire
du fondeur
130x130
huile/bois*

Jean-Claude LEON

19, rue du Prieuré
33170 GRADIGNAN
Tél. 05 56 89 44 14

J'aime les formes aux lignes épurées. Le bois, la pierre permettent de réaliser des sculptures aux formes sobres mais la fragilité de ces matériaux impose des masses importantes.

J'ai trouvé dans l'acier ordinaire, matériau commun, la possibilité de formes très simples, fines, élancées, aériennes et solides.

L'acier, résistant et à la fois fragile puisqu'il faut le protéger, ressemble étrangement à l'artiste.

Le fil d'acier sert de lien entre le sculpteur et le public. C'est ce dernier qui fait vivre la sculpture et qui donne par conséquent un sens à la démarche de l'artiste.

L'Amour en cage
0,25x0,13x0,09
sculpture



Robert de BOISSEL

27 bis, rue de la Benatte
33000 BORDEAUX

Sobres vertiges

Les peintures acryliques de Robert de Boissel ont cette austérité sans excès de ceux qui restent sobres sans dogmatisme, vis-à-vis des couleurs : ocres orangés, gris calmes, rouges puissants et fermes mais sans arrogance.

Chromatiquement, de Boissel ne renonce pas, il montre une réserve certaine, où s'incrustent les géométries noires qu'il répète parfois d'une toile à l'autre, allant d'une simplicité archaïque et rupestre à la complexité de fragments remembrés de plaquettes de terre de Sumer ou pierre de Rosette et autres portulans gravés sur des ardoises incomplètes.

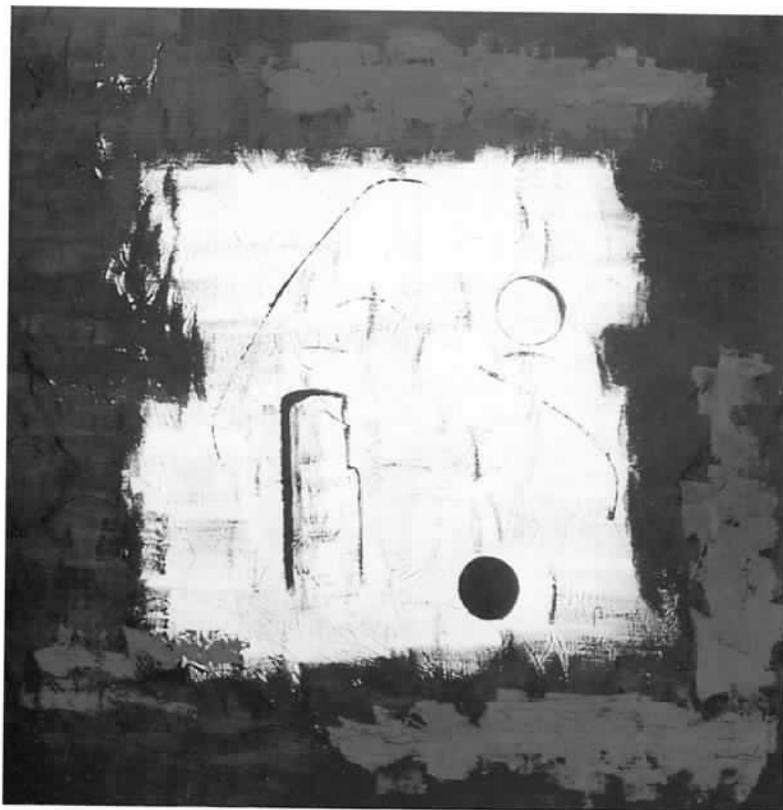
Est-ce un traité mystique, un relevé de plan urbain, une description cosmogonique, un prélèvement ou un carottage... Un frottis à la Ernst ? Une reproduction de strate fossile ?

De Boissel travaille le temps avec ce décalage, ce presque rien de l'instant d'avant l'événement, du moment tout juste postérieur, d'une telle manière qu'il désigne le manque, qu'il fait croire à l'inachevable.

Puzzle ou écheveau, l'idiome de de Boissel est en cours de reconstitution, sans concession particulière.

Gilles-Christian RÉTHORÉ,
Sud-Ouest, 6 janvier 2000

30 repaire 3
100x100
acrylique/toile



YAUDE

Les Jasses
24440 BEAUMONT DU PERIGORD



Le raisin...
88x148
huile/toile

Robert HOO-PARIS

2, Allée de Montieil
33610 CESTAS



Sans Titre
100x100
acrylique

Marie Josèphe RAYMOND-CHAROST

Château d'Arbanats - 33640 ARBANATS

Marie-Josèphe Raymond-Charost, née en 1949 en Limousin, s'installe définitivement à Bordeaux après une licence de lettres et d'histoire de l'Art et décide de se consacrer à sa vraie passion : la peinture. Elle multiplie les expositions de 1976 à 1996 tant dans cette région bordelaise où elle s'est enracinée que sur Paris (Galerie du Parvis St Merry - Beaubourg) et à l'étranger : Hampstead, Londres, Bruxelles, Madrid.

Très vite elle comprend que la réalité avec ses structures logiques, ses moyens rationnels de connaissance n'est qu'un leurre. Son travail se rattache alors à celui des peintres de la "Réalité fantastique", un courant permanent que l'on retrouve de Bosch à Arcimboldo, de G. Moreau à des contemporains comme Fuchs et Verlinde.

L'oeuvre joue sur le réalisme pour donner plus de crédibilité à l'imaginaire. La matière utilise une palette aux tons purs, aux couleurs souvent tranchées ou éclatantes, qui laissent la place à des plans lointains, arrière nature de rocailles et de paysages de la Renaissance.

Le domaine de ses métamorphoses est celui du changement à l'image profonde de la vie.

- Présidente de l'Association culturelle de Lacanau Médoc 1990-1994.

- Présidente des Artistes Indépendants d'Aquitaine 1993-1995/1996-Mars 2000.

- A participé à l'organisation de nombreuses manifestations artistiques telles que :

Commissaire de l'exposition "l'imaginaire contemporain" - Mai 1997 - Le Bouscat.



Marie-Hélène ALMEIDA

77, rue de Matasset
33140 CADAUJAC

La recherche personnelle de Marie-Hélène Almeida fut orientée très rapidement vers le réalisme et le portrait.

"Le regard me fascine et l'on perçoit à travers les yeux l'âme humaine".

La peinture sacrée est donc la suite de cette passion.

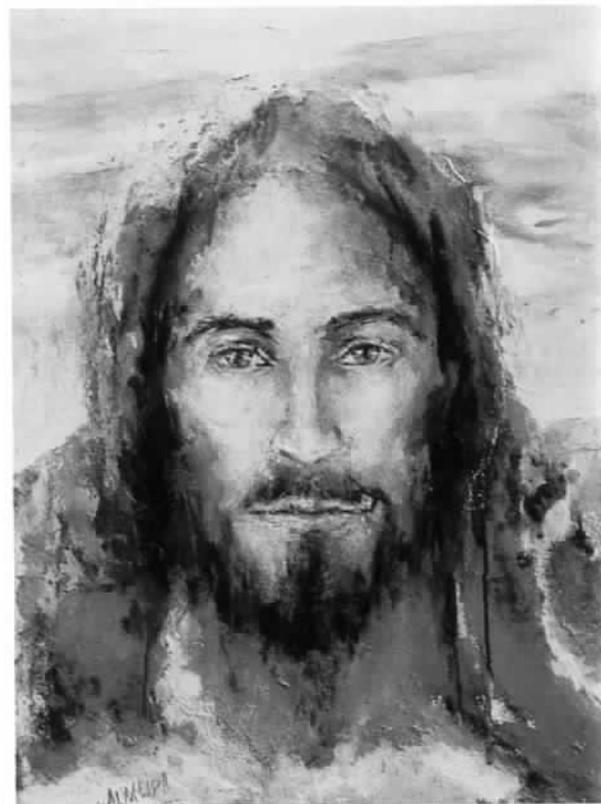


*Le Nouveau Testament,
Jean 13,34*

Jésus nous dit :

"Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés."

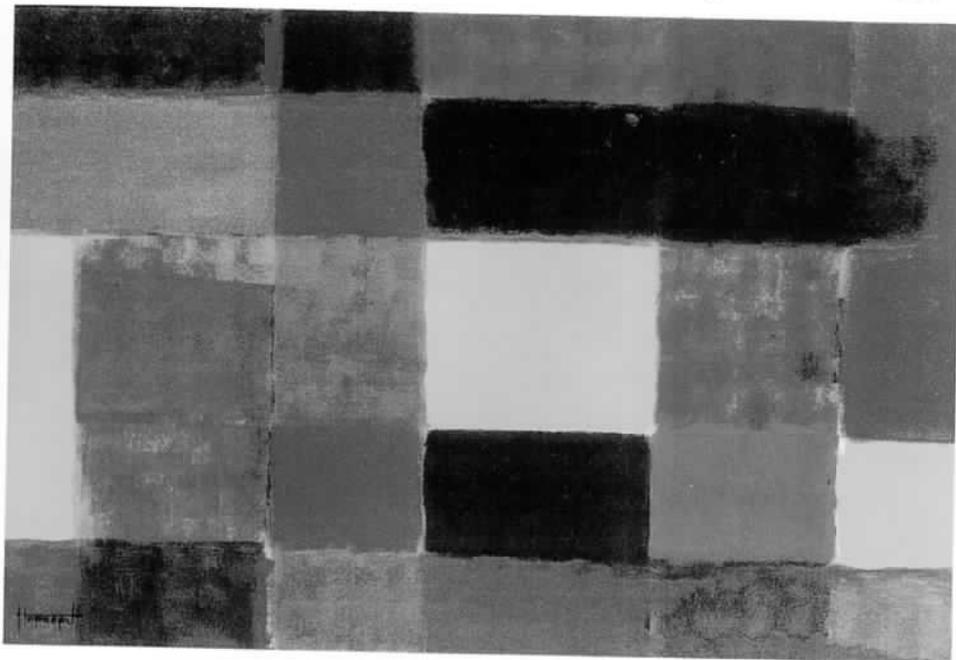
Marie-Hélène ALMEIDA



Le Christ
46x55
huile sur toile

Jean-Claude HOAREAU

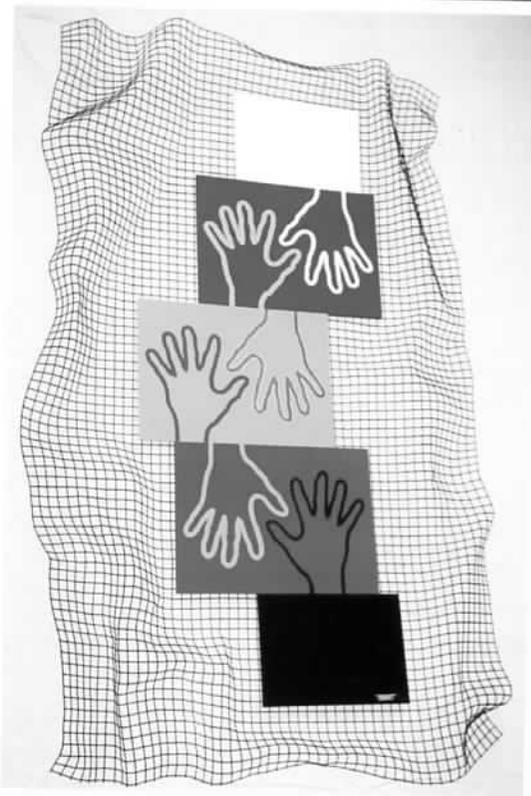
Résidence Beau Site - Bat E - Entrée 2 - Rue Jean-Raymond Guyon - 33150 GENON



Homme fumant la pipe
81x54
acrylique/toile

Jean-Pierre TOURET

20, rue des Étourneaux
33600 PESSAC



Métissage
160x100
acrylique

Yann LE BOTLAN

132, cours de Verdun
33000 BORDEAUX
Tél. 05 56 52 47 15

Nourri de l'exemple des grands classiques, Yann Le Botlan reste attaché à un art élaboré.

Ses peintures sont toujours, résultat d'un long murissement, composées, structurées.

Avec un goût prononcé pour les harmonies chromatiques, surtout celles des complémentaires, il privilégie, dans son langage plastique très personnel, la sobriété et la subtilité.

Un jour chez Nicolas (détail)
100x100
huile sur toile



Alain LEQUESNE

166, rue du Tondu
33000 Bordeaux
Tél. 05 56 96 84 04

If only I knew
100x80
acrylique



Diego SEGURA

62, rue du colonel Saldou
33610 CESTAS

Formation : École des Beaux Arts de Bordeaux de 1965 à 1967, Professeur :
Gaston Marty (École Nationale des Beaux Arts de Paris).
Élève de Charles-Robert Vallet.

Grands Maîtres reconnus : Goya, Picasso, Van Gogh.

Technique : huile sur toile et acrylique sur toile ou bois.

Évolution : figuration expressionnisme, abstraction lyrique et gestuelle,
abstraction de synthèse, figuration déstructurée.

Associations : Centre de liaison des Artistes Peintres et Amateurs d'Arts -
Paris - Sociétaire des Artistes Indépendants d'Aquitaine - Atelier
d'Aquitaine - Bordeaux - Fontaine Laborde - Biarritz.

Groupe QUINARIUS - Cestas (membre fondateur).



Soleil sur les champs
50F
acrylique

Yves DUBOS

32, chemin de Malus
33270 BOULIAC

École des Beaux Arts de Bordeaux, atelier de décoration et décors de cinéma.

Dans un style très personnel, Dubos développe un graphisme schématisé jouant avec la composition afin d'associer des éléments disponibles pour créer des ambiances, des espaces et des volumes.



Nu à la table mauve
25F
acrylique

Sylvain GEORGES

Les Gérauds Nord - 33540 CLEYRAC



Tas de planches - 40F - fusain/toile

Lucienne DEPLANQUE

30, rue Duquesne
33000 BORDEAUX

“Recherche basée
sur le signe et la
couleur -
É v o c a t i o n
suggérée par le
support discret du
dessin.”



Paysage n°1
acrylique/papier marouflé sur bois - Triptyque 1 m x 0,45 m

Geneviève EYRAUD

11, rue Détrois
33200 BORDEAUX

Le geste pictural ne s'explique pas : il mûrit lentement.

Il est généré par le biais de superpositions, de transparences, de couleurs furtives qui surgissent d'un monde caché.

L'imaginaire est disponible. C'est la liberté du regard d'autrui, mais pas de programme, pas de message, juste un plaisir pour l'œil.

Tohu-Bohu
116x90
acrylique



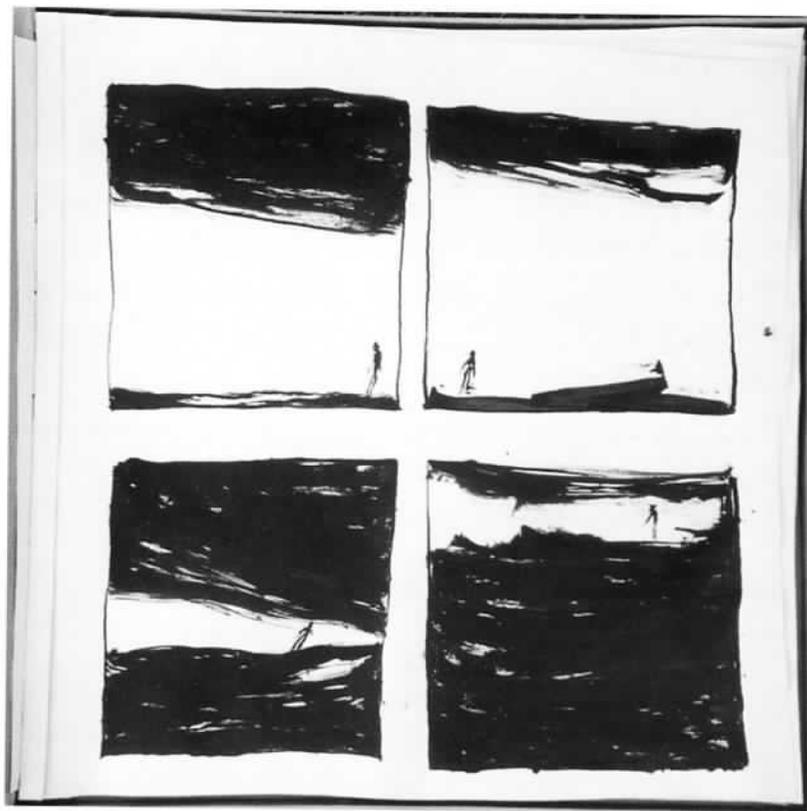
Anne de BUTTET

. 68, avenue de Thouars
33400 TALENCE

La peinture, de la blessure transfigurée :
blessure d'humanité, peinture de questions
et de rêve.

Couleurs changeantes : un jour de rire
ou d'ironie piquante, un jour de cri brutal
ou d'éphémère. Un jour de silence.

L'année close
Livre objet (extrait)
50x50



Franck BOUTON-TEILHAC

41, rue Jean-Jaurès
33600 PESSAC

Quand, dans le plus grand dénuement, la noblesse transparaît, chaque individu est soudain admirable.

Alors, il suspend notre souffle et notre regard, par la force de sa beauté.

De la masse, jaillit son tempérament.

Il nous donne une magistrale leçon de dignité face aux absurdités de la vie.

L'attitude est au-dessus des luttes.

Teilhac,
1999



Tête africaine I
bronze

Françoise DUSSEL

15, rue Jean-Jacques Rousseau
33500 LIBOURNE



Rêve
30x45
crayon

Claudette VANDERMEEREN

23, bd de Lattre de Tassigny
17110 SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE



Julie aux pommes
50x65
pastel

Michèle AUREILLAN

29, route de Mathas - 33640 PORTETS



Village méridional
8F
acrylique

Henri CHOUET

8, chemin de Pradignas - 33320 LE TAILLAN MÉDOC



Le Côteau de vignes - 25F - huile

BALMA

85, rue Croix de Seguey
33000 BORDEAUX

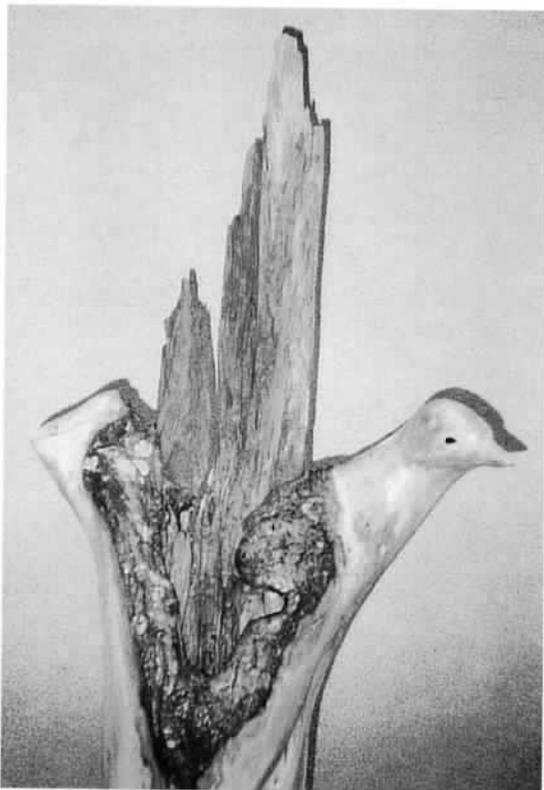
Etienne Balmadier, dit "Balma",
est un passionné d'art.

Economiste de formation, il a
exercé des responsabilités dans
d'importantes P.M.E. d'Aquitaine.

Dans ses œuvres, on retrouve
l'harmonie des courbes, la
recherche de la lumière et la mise
en valeur du matériau : des bois
de qualité et récemment l'acier
inox.

"L'artiste a le privilège de
savoir regarder et matérialiser ses
émotions pour les faire partager".

Après la tornade
sculpture chêne



Jacques ARCAMBAL

11, rue Bouyssou
47200 MARMANDE



Les poules
100x100
acrylique/
papier marouflé

Mona YULE MIRANDA

26, rue de Sansu - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ



Palabres - 80x60 - papiers collés

BERND

Les Bruyères - 24, avenue Marc-Nouaux - 33600 PESSAC



Fin des combats - 116x89 - acrylique



MÉCÉNART

Aquitaine

Action des Entreprises en faveur de l'art et de la culture

Comité de parrainage :

MINISTÈRE DE LA CULTURE - CONSEIL REGIONAL D'AQUITAINE
CONSEIL GÉNÉRAL DE GIRONDE - VILLE DE BORDEAUX

avec le concours généreux de :

Membres fondateurs

DEUTSCHE-BANK - SOFITEL AQUITANIA BORDEAUX-LAC

Membres actifs

ATELIER POSITIF PHOTOGRAPHE, CENTRE LECLERC SAINT-MÉDARD-EN-JALLES, CHÂTEAU BEYCHEVELLE,
CHÂTEAU DE LA RIVIÈRE, CHÂTEAU DILLON, CHÂTEAU PICHON LONGUEVILLE COMTESSE DE LALANDE,
CITRAM,
HARMONIE COMMUNICATION, HÔTEL-CHÂTEAU GRAND BARRAIL, PIANOS MICHEL REVERSE, SACEM,
SYNDICAT VITICOLE REGIONAL DES AOC BORDEAUX ET BORDEAUX SUPÉRIEUR

Membres bienfaiteurs

BOURG-ARTS ET VINS, CONSEIL INTERPROFESSIONNEL DU VIN DE BORDEAUX, CONSERVATOIRE NATIONAL
DE RÉGION, CONSORTIUM VINICOLE DE BORDEAUX ET DE LA GIRONDE, FOIES GRAS MICHEL DUBERNET,
JEAN D'ALOS FROMAGER AFFINEUR, MUSÉE D'AQUITAINE, MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE BORDEAUX,
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX, PAIN MAÎTRE BORDEAUX, SA DOUTRELOUX,
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES BOIS, SOMIR

Ainsi que tous les autres organismes et artistes
qui accordent leur confiance à Mécénart

ASSOCIATION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL, FONDÉE EN 1982 PAR MAXIME LEBRETON
PRÉSIDENT D'HONNEUR FONDATEUR

SIÈGE SOCIAL : 12, PLACE DE LA BOURSE - 33076 BORDEAUX
SECRETARIAT DE MÉCÉNART NATIONAL : 8, COURS DU XXX JUILLET - 33000 BORDEAUX

Activités de Mécénart Aquitaine

En Aquitaine, l'Association MÉCÉNART créée il y a plus de 18 ans, a été la première en France à regrouper des entreprises privées en vue de soutenir, ou d'initier, des actions culturelles locales ou régionales.

Depuis 18 ans, grâce à plus de deux cents manifestations principalement orientées vers les Arts Plastiques et la Musique, une vingtaine d'entreprises de Bordeaux ont facilité la promotion de plus de 600 artistes, dont 400 plasticiens, qui peuvent vendre leurs œuvres en toute liberté sans contreparties. C'est ainsi que plus de 300 œuvres ont été achetées par le public et les entreprises aux artistes qui ont exposé dans les manifestations organisées par l'Association MÉCÉNART-Aquitaine.

Parmi les manifestations les plus marquantes organisées depuis 1982, on peut citer :

- "ENVOL", exposition de sculptures contemporaines à l'Aéroport International de Bordeaux-Mérignac.
- "L'ENTREPRISE EN 5 IMAGES", concours de photographies pour EXPANSO, société de développement régional.
- "DU GOUT ET DES COULEURS", exposition "In Situ" dans 14 châteaux du Médoc.
- "AVENTURES DANS L'ART", présentation de la collection PETER STUYVESANT dans quatre Châteaux du Médoc.
- PARTICIPATION AU SOIXANTENAIRE DES ARTISTES INDÉPENDANTS D'AQUITAINE.
- "D'UNE SCULPTURE L'AUTRE" au Château DAUZAC.

- "LE VERRE DANS TOUS ÉTATS", par VAN LITH au Château PICHON LONGUEVILLE Comtesse de LALANDE, etc.
- "VILLA ET CHÂTEAUX EN BORDELAIS", six lauréats de la Villa Médicis, ACADEMIE DE FRANCE À ROME présentés à Bordeaux.
- "HISTOIRE DE VOIR : la collection de la Fondation Cartier pour l'art contemporain dans les châteaux du Bordelais et "Carte blanche à dix jeunes artistes".
- "LE VERRE DANS TOUS SES ÉTATS" qui a présenté plus de 50 artistes plasticiens verriers dans les plus prestigieux châteaux du bordelais.
- PARTICIPATION AU SOIXANTE-DIXIÈME ANNIVERSAIRE DES ARTISTES INDÉPENDANTS D'AQUITAINE.

L'action de MÉCÉNART-Aquitaine dans le domaine de la Musique est moins importante mais, après une aide de plusieurs années à l'Académie Internationale de Musique MAURICE RAVEL de Saint-Jean-de-Luz et une participation à de nombreux concerts dont une célèbre Messe Ut de Mozart par les chœurs et l'Orchestre Philharmonique des Communautés Européennes pour le Mai Musical 1986, l'Association a choisi également de soutenir la Société de Musique de Chambre de Bordeaux, le Conservatoire National de Région et l'Association Bourg-Arts et Vins. Depuis six ans, les six concerts annuels regroupent pratiquement 600 à 800 personnes par concert avec une forte participation du personnel des entreprises.

La musique de Notre Temps n'est pas oubliée, puisqu'un accord de partenariat lie le Conservatoire National de Région avec MÉCÉNART-Aquitaine pour soutenir les premières interprétations des compositeurs Aquitains par l'Ensemble de musique nouvelle.

Enfin, grâce au partenariat des entreprises, à Radio-France Bordeaux Gironde et à Harmonie Communication, une collection de disques compacts a été créée en 1992. Six CD ont été produits : TRIO SARTORY, Orchestre Marc DEPOND, ancien Orchestre Régional de Jazz, "De Mozart... à Piazzola" par le quatuor de clarinettes de Bordeaux, "Chanson française de la Renaissance au XXe siècle" par l'ensemble "De vive voix", chœur de chambre Michel Tranchant, 'Saxophone d'aujourd'hui et de demain" par le lauréat du Concours International de Violoncelle, Jean-Marie Londeix, et en 1999, Hervé N'Kaoua, pianiste, joue Mozart, Chopin et Debussy.

Un autre CD est en préparation avec Roland Daugareil, Premier Violon de l'Orchestre de Paris.

Ce bilan positif et les projets d'un groupement d'entreprises privées dynamiques et solidaires, pour promouvoir la culture de leur région aux côtés des institutions, prouvent que beaucoup d'efforts restent à faire.

Plusieurs régions françaises ont suivi l'exemple de MÉCÉNART-Aquitaine : Les régions Centre, Bretagne, Méditerranée, Ile de France, sont dotés d'une telle organisation qui compte la participation d'une centaine d'entreprises fédérées par un MÉCÉNART National.

Notons enfin que, en 1992 et 1997, MÉCÉNART a reçu le PHÉNIX DE L'UNION DES ANNONCEURS pour son action en faveur de la promotion du mécénat d'entreprise dans les Régions.

Ce catalogue a été conçu et réalisé par

© *Harmonie*
communication

8 cours du XXX Juillet - 33000 BORDEAUX
TEL 05 56 44 72 14 - Fax 05 56 51 08 61

La photocomposition a été confiée à
Photogravure d'Aquitaine

Achévé d'imprimer le 25 septembre 2000



GAZ DE BORDEAUX

l'énergie créative...

MÉCÉNART
Aquitaine

Action des Entreprises
en faveur de l'art et de la culture
en Aquitaine



photogravure d'aquitaine
11, rue Marengo - 33000 Bordeaux
Tél. 05 56 91 75 45 - Fax 05 56 91 31 85

